

Towards a Mystical and Oriental Contemplation in *Milarepa* by Éric-Emmanuel Schmitt

Vahid Nejad Mohammad,  0000-0002-1974-0362

1. Department of French, Faculty of Persian Literature and Foreign Languages, University of Tabriz, Tabriz, Iran.. E-mail: va_nejad77@yahoo.fr

Article Info

Article type :

Research Article

Article history :

Received: 10 October
2023

Received in revised form :
11 November 2023

Accepted : 25 November
2023

Published online:
February 2025

Keywords :

*story, mystic, Milarepa,
Buddhism, Schmitt*


ABSTRACT

This contribution aims to explore the mystical and oriental dimension in *Milarepa* by Éric-Emmanuel Schmitt, contemporary French novelist and philosopher. The study focuses primarily on the characters' inner experiences and their spiritual quest in the face of the demands of a material world. Throughout the story, the reader is invited to reflect on inner temptations, on the human condition, where the individual, confronted with fatigue and the fear of death, yearns for compassion and a certain salvation. The article, following an analytical-descriptive approach, will reveal how, despite their anchoring in material reality, the protagonists are able to transcend their sufferings, their temptations by turning towards inner contemplation and exploring spiritual values. Examining how modern man copes with his pain, his disenchantment with life, his desires and his apprehensions, highlights the lifestyles shaped by this quest for comfort. The question addressed consists of whether *Milarepa's* mystical life can truly serve as an escape from the constraints of materiality and the negative perceptions that surround the characters. Ultimately, this analysis will aim to demonstrate that the spiritual dimension that Schmitt proposes offers a real possibility for individuals to give meaning to their existence, through awakening and contemplation, thus opening a path towards salvation and serenity.

Cite this article : Nejad Mohammad, Vahid . " Towards a mystical and oriental contemplation in *Milarepa* by Éric-Emmanuel Schmitt ". Plume, Revue semestrielle de l'Association Iranienne de Langue et Littérature Françaises, , 2023 20, 40, 511-543, -.DOI : <http://doi.org/10.22129/plume.2024.479949.1309>



Vers une contemplation mystique et orientale dans *Milarepa* d'Éric-Emmanuel Schmitt

Vahid Nejad Mohammad,  0000-0002-1974-0362

1. Département de langue et littérature françaises, Faculté des lettres persanes et des langues étrangères, Université de Tabriz, Tabriz, Iran. E-mail: va_nejad77@yahoo.fr

Article Info	Résumé
Type d'article : Recherche originale Date de réception : 10 Octobre 2023 Date de révision : 11 Novembre 2023 Date d'approbation : 25 Novembre 2023 Publié en ligne : Février 2025 Mots-clés : <i>récit, mystique, Milarepa, bouddhisme, Schmitt.</i>	Cette contribution a pour objectif d'explorer la dimension mystique et orientale dans <i>Milarepa</i> d'Éric-Emmanuel Schmitt, écrivain et philosophe contemporain français. L'étude se concentre principalement sur les expériences intérieures des personnages et leur quête spirituelle face aux exigences d'un monde matériel. À travers le récit, le lecteur est invité à réfléchir sur les tentations intérieures, sur la condition humaine, où l'individu, confronté à la fatigue et à la peur de la mort, aspire à la compassion et à un certain salut. L'article, suivant une démarche analytique-descriptive, révélera comment, malgré leur ancrage dans la réalité matérielle, les protagonistes sont capables de transcender leurs souffrances, leurs tentations en se tournant vers une contemplation intérieure et en défrichant des valeurs spirituelles. L'examen de la manière dont l'homme moderne affronte ses douleurs, son désenchantement face à la vie, ses envies et ses appréhensions, met en lumière les modes de vie façonnés par cette quête de réconfort. Il s'agira de déterminer si la vie mystique de Milarepa peut réellement servir d'échappatoire aux contraintes de la matérialité et aux perceptions négatives qui entourent les personnages. En fin de compte, cette analyse visera à démontrer que la dimension spirituelle que Schmitt propose, offre une véritable possibilité aux individus de redonner sens à leur existence, à travers l'éveil, la contemplation, ouvrant ainsi un chemin vers le salut et la sérénité.

Cite this article : Nejad Mohammad, Vahid . "Vers une contemplation mystique et orientale dans *Milarepa* d'Éric-Emmanuel Schmitt ", *Plume, Revue semestrielle de l'Association Iranienne de Langue et Littérature Françaises*, , 2023 20, 40, 511-543, -.DOI : <http://doi.org/10.22129/plume.2024.479949.1309>



Introduction

Le conte philosophique et mystique de *Milarepa* écrit en 1997, par Éric-Emmanuel Schmitt, romancier, dramaturge et philosophe contemporain français, l'un des plus lus dans le monde, publié aux éditions Albin Michel, forme le premier volume du *Cycle de l'Invisible* et comprend l'histoire d'un rêve, d'une réalité, d'un monologue qui fait réfléchir. Le *Cycle* susdit se révèle prometteur et annonciateur à travers plusieurs romans et récits comme *Milarepa* (1997) représentant le bouddhisme, *Monsieur Ibrahim et les Fleurs du Coran* (2001) évoquant le soufisme, *Oscar et la Dame rose* (2002) (christianisme), *L'Enfant de Noé* (2004) illustrant le judaïsme, etc. Le *Cycle* en question a pour objet l'enfance et la spiritualité à portée philosophique et biblique. Ses récits abondent en questions éthiques et métaphysiques. La diversité des formes accompagne les écrits de l'auteur et rend son texte clair et lisible. Comme il a vécu une expérience mystique dans *La Nuit¹ de feu*, il la représente dans l'écriture en s'inspirant des textes sacrés ainsi que lui-même y fait allusion. « Je m'immergeai dans les poètes mystiques de toute confession, du bouddhiste Milarepa à saint Jean de la Croix en passant par le soufi Rûmi » (Schmitt, 2004b, p. 10). Sa production littéraire à travers les contextes multiformes nous présente une éthique, une interrogation ou bien un apologue. Il est évident que c'est l'Histoire impitoyable qui pousse Schmitt à mettre en scène la question du corps et de l'esprit. Dans *Milarepa*, les aspects philosophique et fantastique se mêlent pour donner naissance à un rêve mystique en pleine réflexion. L'objectif de cette étude serait donc de démontrer le caractère sacré du récit de Schmitt et le genre mystique qui se trouve parmi les genres qui reflètent le mal et le bien

¹ Le 4 février 1989, à 29 ans, Schmitt fait l'expérience de Dieu, la pénétration de la force divine dans le désert de Hoggar au Sahara.

soulignent le caractère maléfique et bénéfique du monde. D'une part, la mystique orientale s'éloigne de tout regard positiviste et empiriste, mais s'attache à une intuition, à une expression qui pourrait définir le lien entre l'homme et l'univers, « une identité mystique qui se compose de la relation du *moi* et du *soi* [...] Le terme explicite philosophiquement la relation non contradictoire du rapport anthropologique du moi et du soi » (Proulx, 2021, p. 46). D'autre part, dans *Milarepa* d'Éric-Emmanuel Schmitt, la place de l'acceptation d'*autrui* est très importante. Le récit montre comment Milarepa, un être très complexe et passionné, apprend à accepter les autres, malgré leurs faiblesses, leurs erreurs, leur aversion. Simon raconte l'histoire de deux hommes et représente les raisons de leur amitié, de leur rivalité, leur destin commun, et leur quête spirituelle. Dans ce récit, Schmitt nous emmène dans une aventure émotionnelle et spirituelle qui nous fait découvrir les valeurs de l'acceptation, du pardon et de la compassion. Et le lecteur se retrouve à la recherche d'un tout bien justifié, d'un instant dilaté, où les limites du temps et de l'espace se confondent, et où le héros de l'histoire, Milarepa, atteint une sagesse et une liberté qui transfigurent son existence. La présente étude s'intéresse aux configurations mystiques dans le texte de Schmitt et portera sur quelques charnières qui faciliteront la compréhension mystique et détaillée de *Milarepa*. Il s'agit d'un texte épique et ludique qui traite l'histoire de la réincarnation, la souffrance et la tolérance de l'humanité. Certes, les exemples textuels témoigneront du dynamisme mystique du récit et révéleront la manifestation des valeurs spirituelles chères à l'auteur.

Ainsi, le style de Schmitt renferme une simplicité qui brosse l'imagination, l'esprit critique et le sens empathique. Comment trouver l'apaisement dans un monde plein de bien et de mal ? La vie mystique devient-elle une échappatoire face à la matérialité et la

mort ? En effet, la philosophie de Schmitt dépasse les doutes pour fonder les principes de la confiance et la conviction. *Milarepa* relève-t-il de la satire générale qui considère l'homme en général et critique sa nature imparfaite d'où émergent ses vices et ses passions ? Enfin, nous verrons nettement dans ce récit philosophique que le Mal et le Bien présentent un binôme fatidique. L'article s'appuie sur une démarche analytique-descriptive du récit *Milarepa* d'Éric-Emmanuel Schmitt, mettant en avant la thématique de la mystique et de la quête spirituelle. L'auteur explore la manière dont les personnages sont tiraillés entre leur condition humaine, leurs émotions négatives et leurs aspirations spirituelles, en intégrant des références aux éléments sacrés et bibliques pour enrichir la compréhension des dilemmes existentiels. En outre, il examine comment les valeurs intérieures et la contemplation peuvent apporter un réconfort face aux douleurs et aux angoisses de la vie moderne, tout en s'interrogeant sur la possibilité d'échapper à la matérialité par le biais des convictions mystiques et spirituelles.

1. Historique de la recherche

D'une manière générale, on trouve des recherches et des articles sur les œuvres romanesques d'Éric-Emmanuel Schmitt qui esquissent les différents aspects du texte schmittien. A ce propos, en guise d'exemple, dans l'étude Mythocritique sur *Les dix enfants que madame Ming n'a jamais eus*, publiée en persan en 2019, l'auteur aborde les structures mythiques immanentes du roman et incarne la reformulation du mythe de Pygmalion. Dans une étude sur La découverte de la foi dans *La Nuit de feu*, en français, publiée en 2021, l'auteur illustre les moments de l'introspection et de la révélation divine à travers l'aventure spirituelle des personnages dans le roman souligné. Il faudrait également rappeler l'étude sur les métamorphoses du mythe de Judas chez Sylvain Germain et Schmitt,

en 2022, où l'auteur de l'article dépeint l'image de Judas, le personnage biblique et problématique, à travers la tradition, la trahison et la quête identitaire. De plus, dans *Penser et panser la mort* dans trois romans du *Cycle de l'Invisible*, publié en 2023, l'auteur de l'article retrace une étude thématique sur la question de la mort, à travers la fatalité et la spiritualité, remettant en relief un mode de vie harmonieux et inspiré.

Pourtant, il semble qu'il n'existe aucune recherche traitant de la perspective mystique et orientale s'appuyant sur l'histoire narrative, sacrée et fictionnelle de *Milarepa*. En effet, tout au long de ce travail, nous verrons que Schmitt, mettant en scène les questions métaphysique, historique et biblique de l'Humanité, recourt aux convictions orientales pour rétablir et représenter la transparence intellectuelle et la nouvelle conception du monde par ce qui s'impose à l'esprit avec une force vitale, spirituelle et moderne.

2. Un aperçu de l'histoire de *Milarepa*

Simon 38 ans, parlant à la première personne tout au long du récit, fait des rêves répétitifs chaque nuit où les deux personnages – Svastika et Milarepa- s'affrontent. Svastika (la croix gammée des Nazis), symbole de la haine et l'oncle de Milarepa (symbole de la bonté et la sollicitude) s'opposent, alors que Simon, en rêve, se trouve en Svastika qui déteste et envie Milarepa et désire ses biens moraux. Dans ce récit, la place de la réincarnation est centrale. En effet, selon le bouddhisme tibétain, la réincarnation est une théorie qui explique le cycle de la mort et de la naissance, connu sous le nom de "*samsara*". Les êtres vivants sont censés être réincarnés après leur mort dans un autre corps, soit humain, soit animal, soit démon. Dans *Milarepa*, cette idée de la réincarnation est développée au travers de l'histoire de Milarepa, qui est présenté comme un être atteint d'illumination et qui comprend ainsi le cycle de la naissance et de la

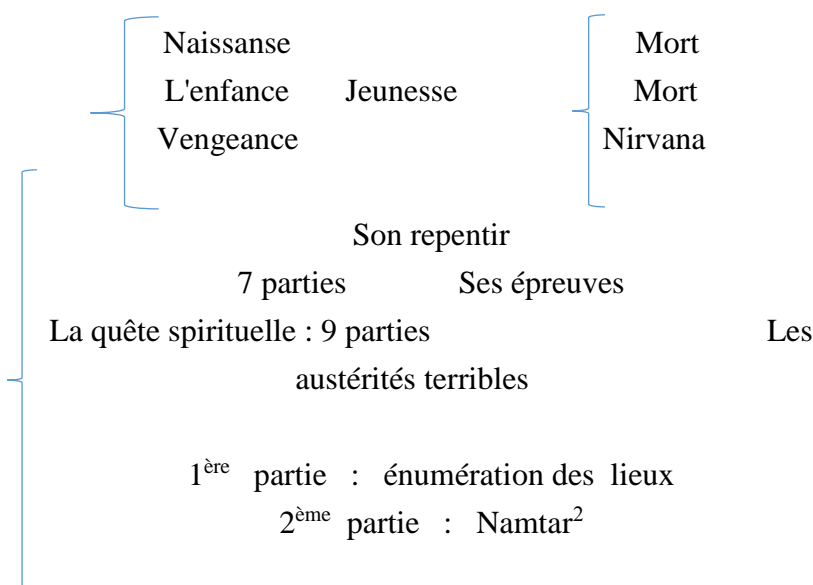
mort. (Mauchamp, 2011) Le récit montre comment Milarepa utilise sa compréhension de la réincarnation pour guider ses disciples et les aider à atteindre leur propre illumination. Cependant, il est important de noter que *Milarepa* n'est pas un livre religieux ou philosophique strictement parlant, mais plutôt un roman qui utilise les éléments du bouddhisme tibétain pour créer une histoire poétique et mystique. Quant à Svastika, également appelé croix de la chance, il se montre un symbole bouddhiste qui représente la chance, la prospérité et la protection, comme un symbole de la réincarnation, le cycle de la renaissance. Milarepa, quant à lui, est un héros légendaire du bouddhisme tibétain, qui a atteint l'illumination et qui est considéré comme un maître spirituel. Dans ce récit, Schmitt présente Milarepa comme un être qui a compris les secrets de la réincarnation et qui peut utiliser cette compréhension pour guider les autres. La relation entre la réincarnation, Svastika et Milarepa est donc symbolique. Le récit montre comment Milarepa utilise sa compréhension de la réincarnation pour guider les autres vers l'illumination. Ce dernier part au lointain et devient un magicien gardant à l'esprit la vengeance envers son oncle, alors que Svastika tombe en ruine avec sa famille, soulignant que Svastika est un symbole de la haine pour Schmitt alors qu'en Asie, il était un emblème du feu et du soleil. Enfin, Milarepa abandonne facilement tout grâce aux valeurs intérieures, immatérielles et spirituelles, mais Svastika serait affolé et inquiet. Les deux s'affrontent avec la mort chacun à ses propres manières. Pour Svastika, «la mort était un rapt. Souvent, dans la nuit, je me redressais dans mon lit et hurlais : Au voleur ! Au voleur ! On croyait que je m'adressais à Milarepa, mais c'était la mort que j'apostrophais. » (Schmitt, 1997, p. 52) tandis que Milarepa méditait sur la mort avec une équanimité paisible, comme si la mort n'était qu'un passage de l'une à l'autre incarnation, et que le cycle de la

naissance et de la mort était une illusion éphémère à briser. En définitive, il s'agit d'une courte histoire qui se lit rapidement et fraye la voie d'une réflexion envers l'être et le cosmos, l'être et ses actes, l'enfance et le spirituel. En fait, toute l'histoire en rêve se trouve déjouée pour Simon par une femme énigmatique dans un café. Simon fait des recherches en matière et se rend même au Tibet pour décoder l'énigme. L'histoire dans l'histoire se fait jour, l'histoire du conflit entre Svastika et Milarepa. L'histoire d'une hostilité envers celle d'une indulgence, d'une grâce. Il s'agit d'une quête onirique qui pousse l'homme face à ses désirs, ses appréhensions, ses forces intérieures qui pourraient le conduire à la rencontre de soi, à la découverte de la vérité sur les choses et les êtres, à la transformation de l'âme.

3. La valeur originale de *Milarepa*

Le titre du conte (*Milarepa*) nous indique le nom d'un poète, un saint, un ermite, un maître du bouddhisme tibétain qui a ses propres lignées spirituelles au Tibet. Il faut souligner que le bouddhisme tibétain possède ses propres règlements, principes et traditions et qui dépasse les frontières du rêve et du réel pour atteindre à une manifestation de l'esprit par les moyens particuliers de la méditation. L'hypothèse qui se dégage de ce récit est que la quête spirituelle de Milarepa représente un parcours initiatique, où chaque épreuve vécue mène à une compréhension plus profonde de soi et du monde. Ce processus de transformation personnelle suggère également que l'acceptation de la souffrance et le renoncement aux désirs matériels soient essentiels pour atteindre la véritable paix intérieure et le *Nirvana*. Les écrits sur Milarepa, rédigés dans différents pays, nous font penser souvent aux différentes versions de *l'Évangile*. Les enseignements de Milarepa sont la source d'inspiration et de réflexion pour les partisans du bouddhisme tibétain. En outre,

l'histoire de Milarepa porte sur une série d'aventures et met en scène une conception du monde qui perdure. Ainsi, le texte flotte entre le réel et l'illusion, la négation et le sacré, l'ontologie et la matérialité. Il importe de dire que par *Milarepa*, l'histoire biblique de l'Humanité se reprend et l'immortalité de l'âme et la survie se rétablit. Tout compte fait, ce récit concerne principalement l'enfance, la quête spirituelle et la mort qui pourraient figurer ainsi :



Par ailleurs, le recours au sacré reflète la négation du corps où s'enfoncent notre matérialité, notre individualité, reflète *l'invisible* en nous où le sens et l'idéal se proposent à la conscience à travers l'esprit du bouddhisme tibétain où la mort et la renaissance sont mêlées et l'homme doit atteindre le *Nirvana* pour échapper aux afflictions et aux tourments. *Nirvana*³, en Sanskrit désignant la

² Namtar : signifie l'esprit du destin en sumérien.

³ Le Nirvana est un concept central en bouddhisme, en particulier dans les traditions mahayana et vajrayana. Ce terme sanskrit signifie "extinction" ou "éteignage", mais il est souvent mal compris comme "ciel" ou "paradis". En bouddhisme, le *Nirvana* est la finalité ultime du chemin spirituel, atteint lorsque l'individu a éradiqué complètement ses pensées,

tranquillité de l'âme, la purification de l'esprit, suggère que l'homme est incapable d'exprimer ses états d'âme, les fonctionnements de son esprit grâce aux mots. Par contre, c'est le corps et l'esprit qui les acquièrent et les reflètent. C'est pourquoi « Milarepa s'enfonce plus avant dans l'ascèse, dans le renoncement et l'autopunition [...] Des épreuves plus absurdes les unes que les autres se succèdent et le bonheur demeure toujours inaccessible. » (Meyer, 2004, p. 76) Milarepa sent tout, appréhende la totalité, embrasse la lumière, s'approche de la présence et fusionne avec le cosmos comme Bouddha. Il s'agit d'un sujet qui semble se désintéresser de tout. A cet effet, Bouddha signifie littéralement l'être éveillé, illuminé, qui évoque Siddhârta Gautama, le fondateur du bouddhisme, selon qui la vie se répète après la mort, la renaissance se répète et ainsi l'être devient éternel. Tous sont dans ce cycle de la vie, loin de tout égoïsme, mais attachés à l'absorption avec la vie. De plus, *mahāyāna*, la grande secte bouddhiste, pense à un salut, à un bonheur final pour l'homme où tous les enseignements sacrés aboutissent à une Grâce naturelle, à une parfaite attention d'esprit, une « nouvelle perception du monde, une redécouverte de la véritable nature de la personne et des phénomènes. » (Revel et al., 1997, pp. 120-149) Il faudrait se libérer des illusions, du fanatisme, de la haine pour accéder à une quiétude, à une sagesse ainsi que Hermann Hesse, écrivain allemand, dans son roman *Siddhârta*⁴ souligne. Il s'agit d'une recherche, d'un perfectionnement spirituel d'un homme brahmane cherchant les puissances mystérieuses à travers les rites, en

émotions et désirs égoïstes (les "trois poisons" de l'attachement, de la haine et de l'ignorance). Cela est souvent appelé "illumination" ou "réveil".

⁴ C'est le prénom de Bouddha et en Sanscrit signifie un être chercheur de l'Unité du monde, la Vérité, l'introspection, l'individuation, par un esprit critique. Il faut remarquer que la pensée sanscrite résumée dans le verbe *asti* traite la question ontologique de l'être, de la connaissance de soi, du salut de l'être. De même, la racine *Bhū* signifie la production et la manifestation de soi dans l'être. (Lacombe, 1972, p. 91)

se dépouillant de tous les intérêts matériels et en retournant en soi. Il s'avère que le roman de Hesse comme *Milarepa* traite la question de la connaissance de soi, un retour vers la nature, vers le monisme, vers la Vérité Absolue où la pertinence se situe. D'ailleurs, Milarepa cherchant à remplir le vide (moderne) qui l'envahit, entreprend une découverte de soi, grâce à une introspection loin de toute concentration envers l'Autre. Il ne craint pas de perdre tous ses biens alors que pour Svastika « la mort était tout simplement un rapt. Il avait moins peur de la mort que de la perte de tout ce qu'il avait amassé en une vie. » (Hsieh, 2007, p. 63) Ainsi, la mort pour Milarepa, n'est pas de perdre les biens matériels mais par contre, perdre les valeurs morales, intérieures et spirituelles. La fin de la vie envahit Milarepa alors que ce dernier l'accepte avec tranquillité, loin de la fuir comme un « fruit mûr [qui] est prêt à tomber. » (Schmitt, 1997, p. 61) Milarepa suit une démarche purifiée, une sagesse à travers les aventures, les tribulations, les actes parfaits comme la générosité, la charité et le désintéressement, en pleine tournée, pour arriver à un Au-delà qui pourrait amener l'homme à une sérénité, à une perfection. (Mô, 2000, p. 30)

4. Le plaisir ou le déplaisir d'un rêve

L'histoire tourne autour d'un rêve de la part d'un jeune personnage (Simon). Le rêve qui ne quitte pas Simon et le pousse vers une haine lointaine, une vengeance ; un rêve où Simon réalise un parcours initiatique, un voyage, ayant pour but la perfection spirituelle, l'éveil des sens sous la contemplation et l'introspection, c'est-à-dire, parvenir au plus haut degré de l'humanité, enviée par chaque homme, mais restée irréalisable à ceux qui ont perdu les qualités humaines. A ce titre, le rêve de Simon devient un outil, un subterfuge pour illustrer ses illusions, pour sortir des répétitions, des renaissances et des hésitations. Simon rêve l'âme de Svastika qui

cherche à se libérer de la haine, de l'abattement mental : « Jusqu'à-là, j'ai eu peu de vies humaines pour me libérer en racontant. » (Schmitt, 1997, p. 11) Grâce à cette nouvelle, Schmitt remet en question la pensée matérialiste occidentale et met en scène un langage libérateur qui dépasse les frontières de la fiction et aboutit à une signification mystique et mythique de la vie, ainsi qu'il fait dans d'autres récits du *Cycle de l'Invisible*. Il s'agit d'une énigme, d'un mystère du monde et de l'homme qui domine le texte. Force est de constater que la haine de Svastika fournit le plaisir et, à la fin, le pousse à éprouver un malaise, alors que la vengeance, d'abord, produit une façon de vie pour Milarepa envers son oncle, et par la suite, l'encourage à se dégager de cette énergie négative et s'orienter vers la morale et l'extase béate appuyée de principes immortels. Ainsi, Milarepa se servait de la magie noire pour expulser les hostiles et les mauvais esprits.

D'ailleurs, la première partie du récit explore la vie de Milarepa, un célèbre yogi tibétain, qui a utilisé la magie noire pour se défendre contre les hostiles et les mauvais esprits. Toutefois, il a rapidement compris que cette énergie négative l'empêchait d'atteindre la liberté et la libération, et qu'il devait se tourner vers des pratiques positives pour atteindre la vérité. La haine et la vengeance, comme il l'a décrit, ne peuvent pas apporter de satisfaction à long terme, car elles créent un cycle de souffrance et d'énergie négative. Au contraire, la pratique du *bodhicitta* (la compassion universelle) et de la méditation peuvent apporter une sensation de paix, de liberté et d'extase béate. Ainsi, la vie de Milarepa est un exemple inspirant de transformation intérieure, où il a pu aller de la magie noire à la spiritualité, en utilisant sa propre expérience pour enseigner aux autres la voie du bouddhisme.

5. Les constructions verbales

La construction verbale, caractérisée par une grande attention à la langue, se révèle souvent métaphorique, évocatrice et riche en sens, qui cherche à décrire l'expérience spirituelle de Milarepa. Par exemple, il compare la méditation à une danse ou l'espace intérieur à un lac. Ces métaphores créent un lien entre le réel et l'irréel, aidant à exprimer l'inexplicable. Les descriptions de Schmitt sont souvent très visuelles, avec des images qui évoquent des paysages, des formes géométriques ou des couleurs vives. Ces images créent un univers symbolique qui permet au lecteur de se plonger dans l'univers de l'auteur. L'auteur utilise des mots-clés tels que "lumières", "méditation", "monde", "âme" pour décrire l'expérience de Milarepa.

Le Grand Lama me délivra son ultime enseignement. Je crus le comprendre, mais la suite de ma vie me montra que je n'en avais perçu que le bruit, que les mots ; seule ma mémoire l'avait pris en charge, pas mon corps, pas mon âme.
(Schmitt, 1997, p. 45)

Ainsi, la répétition de ces mots-clés crée une sorte de rythme qui accompagne le lecteur dans sa propre contemplation comme s'ils créaient une sorte de mélodie spirituelle qui guide le lecteur à travers les pages du récit. En plus du rythme, la répétition des mots-clés peut également avoir un effet sur le lecteur, en créant une sorte d'association mentale entre les mots et les idées. C'est comme si le lecteur commençait à reconnaître les mots-clés comme des indices directs vers l'univers spirituel que Schmitt décrit. En répétant ces mots-clés, Schmitt crée un dialogue avec le lecteur, qui invite le lecteur à se plonger dans l'univers spirituel que Schmitt décrit. C'est comme si le lecteur était appelé à rejoindre Milarepa dans sa propre contemplation, en utilisant les mots-clés comme des clés pour ouvrir la porte de l'univers spirituel.

Dans ce récit, Schmitt met en valeur le silence comme un élément essentiel de la contemplation mystique. Il décrit le silence comme un

éther dans lequel les mots se perdent, créant une atmosphère de respect et d'attente. « Puis fut le silence, un silence froid, solennel, le silence des grands glaciers au cœur gelé de l'hiver » (p. 17). D'ailleurs, Schmitt combine souvent les éléments linguistiques avec les éléments corporels pour décrire l'expérience spirituelle. Par exemple, il parle de "mots-dents" ou de "langue-cœur", ce qui renforce l'idée que la parole est liée à la vie physique. Il recherche une écriture pure, qui n'est soumise ni aux conventions littéraires ni aux attentes du lecteur. Il utilise des phrases courtes, des phrases en continu, des phrases qui s'arrêtent brutalement, créant une sensation de liberté et d'aléa. Cela crée une sensation de présence physique et de proximité avec le lecteur, comme s'il était également présent dans la scène spirituelle décrite par Schmitt, comme si le lecteur était appelé à se plonger dans la langue et dans le corps pour atteindre l'univers spirituel, comme si le lecteur était appelé à abandonner ses préconceptions et ses attentes pour se laisser porter par la langue et par le corps. « Je vous offre mon corps, ma parole et mon cœur, je vous demande la nourriture, le vêtement et l'enseignement. Veuillez m'enseigner la voie qui mène en une seule vie à la grande perfection » (p. 26).

Certes, la recherche d'une écriture pure est également un élément important de l'œuvre de Schmitt. Il refuse les conventions littéraires et les attentes du lecteur pour créer une écriture unique et originale. Cela permet au lecteur de se sentir libéré des attentes habituelles de la lecture. En utilisant des phrases courtes, l'auteur crée une sensation de rapidité et de spontanéité, comme si les mots s'échappaient sans cesse de sa plume. De plus, en utilisant des phrases en continu, il crée une sensation de flottement et de fluidité, comme si les mots se déroulaient sans fin. En utilisant des phrases qui s'arrêtent brutalement, Schmitt crée également une sensation de

surprise et d'arrêt, comme si le lecteur était appelé à se tourner vers lui-même pour comprendre ce qui vient de se produire, avant de continuer à suivre la langue.

6. Milarepa, un ermite bouddhiste

Contre le diktat idéologique, rigoriste occidentale, Schmitt fait appel à la recherche d'une félicité éternelle qui pourrait rendre le salut à l'Humanité. Milarepa à travers les épreuves, ordonnées par son Maître (Marpa), cherche l'apaisement et s'enfonce dans l'ascèse par laquelle il accède au Bien. Il incarne la mystique et l'hermétisme tibétains en illustrant un exemple de dévotion, de sainteté chez les orientaux, alors que dans le bouddhisme tibétain, le mystère, la réalité et le rêve s'entremêlent pour donner naissance à une contemplation de l'esprit par ses propres caractéristiques, qui dépasse les cadres matériels.

Le bouddhisme tibétain distingue en effet deux types d'esprits, la nature de l'esprit d'abord, appelée rigpa, et l'esprit ordinaire ensuite, ou sem, qui rappellent respectivement les concepts peirciens de priméité et de secondéité. Au même titre que la priméité, unité totale et englobante, sans limites ni parties, rigpa, la conscience claire, primordiale, pure, [...] la secondéité, en concevant l'être de manière relative à autre chose introduit dans le monde une dualité – dualité qui s'apparente d'ailleurs à la phénoménologie en tant que projection d'une conscience subjective sur les objets du monde. La secondéité [...] l'esprit « qui pense », [...] Rigpa est l'essence même, présente en toute chose et englobant le tout. (Mauchamp, 2011, p. 96)

A ce titre, l'esprit bouddhiste possède deux aspects, en pleine fonction et se distingue par ses propres états vers le changement et la découverte. Il s'agit d'une attitude spirituelle qui observe, projette et représente par une démarche prospective et exploratrice envers le rêve, le mythe et le miracle. Milarepa vécut au XI^e siècle (1040-

1123) au Tibet, connu pour sa sagesse⁵, s'illustre dans le rêve de Simon. Lui, ayant toujours la soif de connaissance, procède aux voyages spirituels. Il fonde l'école de Kagyu, liée aux cultes de Lama, dont les principes résident dans la méditation, l'indulgence, le renoncement, la contemplation, l'amour et la bienveillance. (Midal, 2021) Il part à la recherche d'une vitalité présente loin des instants matériels, pour se loger dans une union avec l'Être et le cosmos. Ainsi, le bouddhisme s'illustre en tant que philosophie salutaire⁶, répandue en Inde et Asie centrale, cherchant sa propre langue à laquelle il faut accéder pour le découvrir. D'ailleurs, le salut bouddhiste, au sein d'une conscience érudite, se rattache au lien entre la nature, le monde et l'esprit qui possède son propre langage éternel, thaumaturgique et immatériel. Cependant, dans la conception bouddhiste, cette langue serait libératrice et absolue possédant ses propres ressources, tandis que les signes habituels-arbitraires du langage humain ne sont pas capables de cerner l'univers humains et spirituel. Somme toute, l'expression de Bouddha formule vivement une existence en quête du sens présent « Ne demeure pas dans le passé, ne rêve pas du futur, concentre ton esprit sur le moment présent » (Dendo Kyokai, 2012, p.191) . Alors qu'à la dernière partie du récit, Milarepa, isolé dans les montagnes du Tibet, s'élève comme un phare de lumière spirituelle, alors que le récit de sa vie est étroitement lié à la quête du sens présent, que Bouddha avait déjà énoncé.

En effet, Milarepa fut un maître de méditation et de yoga qui avait atteint un niveau très élevé de conscience, grâce à ses pratiques sévères et sa détermination. Il était convaincu que le secret du salut résidait dans la compréhension de la nature réelle de la réalité qui

⁵ Composant crucial de la pensée indienne

⁶ Parmi les mouvements philosophiques sacrés et religieux comme le chamanisme, le shintoïsme, le taoïsme, le confucianisme, etc.

dépasse les limites du langage et de la pensée humains. Il croyait que l'ésotérisme et l'initiation étaient les clés pour accéder à ce niveau de compréhension, et il avait consacré sa vie à étudier et à pratiquer les enseignements secrets du bouddhisme comme un grand mystique qui « serait une individualité qui franchirait les limites assignées à l'espèce par sa matérialité, qui continuerait et prolongerait ainsi l'action divine » (Bergson, 1932, p. 233). Ses chants et ses poèmes, composés en tant que méditations et manifestations de sa propre compréhension de la réalité, sont des témoignages vivants de son parcours spirituel. Ils sont pleins d'une profonde sagesse, d'une lucidité étonnante et d'une expression poétique qui a touché les cœurs et les esprits de nombreux adeptes du bouddhisme. En somme, « le bouddhisme zen a mis l'accent sur l'idée d'une transmission directe et immédiate d'esprit à esprit » (Rambelli, 2011, p. 12). Cette conception de l'esprit va de pair avec une épistémologie bouddhiste qui met en relief la parole sacrée (le *mantra*) qui agit et intervient comme la réelle substance et le signe ontologique et métaphysique de l'Univers « à la recherche d'un équilibre entre la joie et la douleur » (Schmitt, 1997, p. 81). Il est à noter que le Zen attire les êtres vers la méditation envers les objets, l'esprit, le corps et la respiration, toujours à travers une expérience directe qui pourrait fournir des connaissances et de nouvelles inspirations.

Je méditai ainsi, jour et nuit ; je ne remuais pas ; je ne comptais plus les heures ni les semaines, mon esprit s'absorbait dans la méditation, j'avais dissous le temps. Je découvrais que je n'étais pas seul lorsque j'étais tout seul ; ma solitude se peuplait de démons, de pulsions, de souvenirs, de désirs. (Schmitt, 1997, p. 42)

7. Le monologue dramatique de Milarepa

Selon Schmitt, l'accès à la rédemption exige notre savoir envers cette histoire sainte de Milarepa : « tu parcours les montagnes des

songes depuis des siècles en essayant de purger ton âme. Tu voudrais te libérer de la haine. Tu n'y arriveras qu'en racontant l'histoire de Milarepa. » (1997, p. 21). Le monologue dramatique dans cette nouvelle est un passage qui explore les expériences de vie de Milarepa, un des plus grands saints tibétains. Le monologue se construit sous une forme de confession personnelle, où Milarepa partage ses émotions, ses pensées et ses expériences pour orienter le lecteur vers la compréhension et la transformation. Le texte commence par la description de la jeunesse tumultueuse de Milarepa où il est décrit comme un jeune homme violent et impitoyable. Cet acte conduit à la perte de l'estime de lui-même et à une grande souffrance.

En outre, le monologue suit la transformation de Milarepa, qui abandonne sa vie de violence et de colère pour se tourner vers la spiritualité. Il rencontre Marpa, son maître spirituel, qui l'initie aux pratiques méditatives et aux enseignements du bouddhisme. L'histoire explore les expériences de Milarepa en tant que moine errant, qui traverse les montagnes du Tibet pour partager ses enseignements et aider les autres. Il partage ses joies et ses peines, ses doutes et ses certitudes, pour nous faire comprendre comment il a pu se libérer de la haine et de la colère pour atteindre la paix et l'illumination. « J'ai appris à m'éloigner de moi, à ressentir la vacuité des choses. » (Schmitt, 1997, p. 55) Au fil du texte, Milarepa raconte ses expériences de méditation, de contemplation et de prière. Il partage ses découvertes sur la nature de l'esprit et la nature de la réalité. Il explique comment il a appris à voir les choses sous un jour nouveau, comment il a appris à se dégager des attachements et des aversions. En conséquence, les monologues sont ponctués par des épisodes dramatiques où Milarepa affronte des difficultés et des épreuves. Il raconte comment il a été poursuivi par ses ennemis,

comment il a été blessé et comment il a été mis en prison. Il explique également comment il a utilisé ces épreuves pour se transformer et pour grandir. Finalement, le récit se termine par la description de la sagesse et de la compassion que Milarepa a atteintes. Il raconte comment il a compris que tout être est interdépendant et la souffrance est innée à tout être vivant. Ainsi, le questionnement philosophique se poursuit, à travers les monologues, dans ce conte philosophique qui illustre une réalité au-delà du rêve, des illusions et des perceptions matérielles.

8. Marpa : symbole de la purification

Milarepa, le disciple de Marpa, suit ses parcours par lesquels il arrivera à une salutation, à un bonheur éternel. Marpa ignore le monde, les objets, les désirs et les attachements, pour s'éloigner de toute appartenance mondiale. Pour Marpa, les apparences, les effets charnels et mentaux, possèdent des caractéristiques fausses et non pas réelles, et il faut s'en méfier. Pour Marpa, sans renaissance, il n'y aurait pas la corruption, sans l'identité, il n'y aurait pas la distinction, et ainsi de suite. Donc, les phénomènes existent et apparaissent selon les situations, et la création des êtres ne se déterminent pas uniquement par les questions métaphysiques, alors qu'il n'existe aucun Moi unique. Ce dernier est affecté tout au long du temps par l'instabilité où on trouve la matière et les effets mentaux et la conscience. Ces éléments changent au cours du temps et produisent la douleur pour l'homme attaché au monde. Ainsi, l'homme s'attache à la matière mondiale et se trouve enfermé par l'avarice, l'ignorance et la violence. Par conséquent, il faudrait y échapper, éliminer ce Moi prétentieux et accéder au *Nirvana*.

Dans ce récit, la relation entre Milarepa et Marpa est un élément clé de l'histoire. Leur relation est complexe et trouble. Marpa est dépeint comme un enseignant sévère qui exige que Milarepa

accomplisse des tâches épuisantes et dangereuses pour atteindre la réalisation spirituelle. Milarepa est poussé à l'extrême pour montrer son détermination et sa foi, mais cela finit par l'atteindre de manière précoce. Marpa, de son côté, représente l'enseignant qui pousse son élève à atteindre la réalisation spirituelle, tandis que son disciple cherche à atteindre la libération. Cependant, il y a également des allusions au symbolisme bouddhiste qui représente la bonne fortune, la protection et la guérison. Quant à Svastika, il pourrait se figurer comme un symbole de la transformation spirituelle de Milarepa, qui est initié à la pratique du bouddhisme par Marpa. De fait, Svastika était le symbole de la haine pour Schmitt alors qu'en Asie, il était un emblème du feu et du soleil. Svastika perd ses biens, par contre, Milarepa se dépouille des habitudes, de la matière et s'abrite dans une purification, dans un regard immaculé comme celui de Gide : « Que l'importance soit dans ton regard, non dans la chose regardée ! » (Gide, 1897, p. 55). Milarepa s'intéresse à accéder à une expérience loin des métaphores et des prétentions dont la philosophie ne se résume point dans le puritanisme chrétien, mais dans une spiritualité qui conçoit une vie et une mort agréables pour l'homme, celle qui crée un contexte vital et serein pour que l'homme trouve du sens et de l'espoir. « La vocation première de la spiritualité est d'inspirer plus que toute autre chose un mode de vie [...] la manière dont elle oriente la perception de la vie et de la mort. » (Mihindou Mi-Moubamba, 2023, p. 104). Ainsi, Schmitt, cherchant la réhabilitation poétique du monde, fait de l'esprit humain la manifestation des images éternelle, artistique et mythique qui reflètent la totalité d'une intuition, d'une beauté où l'on constate une *Illumination* esthétique. Ainsi qu'on constate la fonction du désir d'un rêve qui pourrait renverser toute réflexion figée : « Tout a commencé par un rêve » (Schmitt, 1997, p. 7).

9. Les défis éternels du Mal et du Bien

Il est évident que depuis la Création, les deux forces (le Mal et le Bien) accompagnent l'humanité. Le Mal tout comme le Bien fait partie du monde. Le Zoroastrisme perse, ainsi que d'autres religions, à travers ses propres rituels, représente le monde comme un champ de bataille entre Ahura Mazdâ, le représentant du Bien et Ahriman, le symbole du Mal. Le Mal qui incarne le péché et la souffrance, et le Bien qui remportera finalement et qui sortira l'homme du mal, dispersé dans le monde, dans nos actes. Le Mal se présente vertigineux, suscite des délires, de vives émotions et tentations, alors qu'il plane sur la société et l'art. « Le mal est à l'origine un processus défectueux et souvent cruel de la nature. » (Ghilhot, 2007, p. 155). Le Bien, à son tour, associe l'homme à la justice, à la morale, à la bienfaisance. Par conséquent, la formation des personnages fictifs, d'une manifestation réelle et d'une allure historico-sociale, pourrait fournir la matière des textes philosophiques. En effet, l'homme actuel dont la « constitution est susceptible de s'orienter vers le mal, de s'allier à lui, de faillir » (De Waelhens, , p. 316), représente un univers par les vices moraux et réfléchit aux actes et à ses conséquences pour s'échapper. Alors que l'espace du mal possède une identité qui le distingue des autres. L'ignorance et la dissimulation du mal surprennent *Milarepa* et symbolisent le fait que l'espace du mal possède sa propre structure dans *Milarepa*. « Le mal est plus aisé à faire que le bien, le mal est rapide, sans effort, mais c'est une glu dont on ne se dégage pas si vite » (Schmitt, 1997, p. 28). D'ailleurs, le mal s'oppose au bien, tout comme les ténèbres qui s'opposent aux lumières. Dans *Milarepa*, le Mal et le Bien se confondent pour extraire le fruit d'une lutte acharnée qui se résumera dans la purification de l'âme. L'opposition dans la façon de mourir

ainsi que celles de vivre se constatent tout au long du récit chez Milarepa et Svastika. L'amour passionné de Svastika envers ses biens l'empêche d'accepter la mort et cela le remplit de haine envers son neveu Milarepa : « Je le haïssais » (1997, p. 14) . Au départ, le mal accompagne Milarepa, mais durant le temps, une nuit le bouleverse et il change en mage. Il regrette et entame des pratiques d'initiation.

La sagesse, ici, est vue comme une mise à plat des assurances que l'homme se donne à lui-même. Le Bien et le Mal s'inversent, et il ne suffit pas de mettre un signe moins devant ce que l'on appelle le Mal pour qu'il se mue en Bien. (Meyer, 2004, p. 78)

En effet, la recherche de la manifestation du Bien par l'âme forme l'une des orientations mystiques. La jouissance qui pousse l'âme à se dépouiller de toute matière et s'abriter dans une présence. L'âme, ce principe spirituel, accélère notre union en corps et foi vers une expérience universelle. « Elle commence par reconnaître la beauté des choses, mais elle comprend que leur beauté leur vient des formes éternelles, elle s'élève alors vers les formes éternelles et vers l'Esprit qui est la Forme des formes » (De Andia, 2018, p. 20).

Certes, ces deux désirs, forces *invisibles* et intimes des personnages tournent le récit vers un éclairage biblique, comme une boussole qui dirige l'humanité par les principes et obligations moraux et philosophiques. Platon s'en tient à l'idée que le Mal vient toujours de l'ignorance, ainsi qu'on constate que l'ignorance avant tout existe dans le récit, bien qu'elle change au fur et à mesure ses modalités chez Milarepa. Ainsi, la question du libre arbitre détermine également les concepts hégéliens de la liberté et de la volonté.

Le Mal et le Bien sont en nous. Je suis Svastika et Milarepa à la fois [...] le Moi qui s'affirme contre l'Autre et le nie est le Mal, et le Bien est alors l'invisible qui fait que l'Autre, c'est Moi, que je reconnais en lui. (Meyer, 2004, p. 80)

D'ailleurs, allusions récurrentes de l'auteur envers « les signes de la mort » (Schmitt, 1997, p. 63) soulignent l'importance de différentes approches philosophiques et bibliques, chez l'auteur, envers la fin de la vie et ses souffrances, la fin du Mal et du Bien pour l'Humanité. Il s'agit de l'idée que pour atteindre le Ciel et la Beauté, on devrait passer par l'enfer, par le calvaire. Somme toute, l'homme ne mérite son nom qu'en se plongeant dans l'amertume, dans la souffrance, et le degré de son élévation en dépend. Par conséquent, dans ce récit, on constate à plusieurs reprises le conflit entre Milarepa et Svastika, cela peut nous conduire à la philosophie du Yin et du Yang⁷ dans le taoïsme. Comme Milarepa, le Yang représente l'activité, l'agressivité, la force, le jour, l'homme, le chaud, la vie, etc. et comme Svastika, le Yin représente la réceptivité, la passivité, la lâcheté, la nuit, la femme, le froid, la mort, la terre, etc. Tout comme parfois l'être tout entier de Milarepa est rempli de noirceur et de mal, parfois l'être tout entier de Svastika est rempli de bonté et aide les membres de sa famille et d'autres proches. Ainsi, dans toute fausse nature, il y a la bonté et le mal qui pourraient se remplacer. « Curieusement, il y a toujours un moment de ce récit où je me mets à dire «je » pour Milarepa : « Moi Milarepa » ... Non, quelle farce. » (Schmitt, 1997, p. 41).

10. Un conte philosophique ou mystique ?

En lisant ce conte, on se demande quelle est la nature du rêve, de l'illusion et du réel. L'auteur nous initie à un univers qui a ses propres complexités et plaisirs. Le récit dirige, en plus d'autres récits qui forment *Le Cycle de l'Invisible*, l'homme moderne vers une tranquillité, vers la sérénité. Schmitt dans ce cycle, nous montre le

⁷ La philosophie du Yin et du Yang est un concept fondamental de la pensée chinoise, qui fait partie de la tradition Taoïste et Confucéenne. Le Yin et le Yang sont deux principes opposés qui représentent les deux faces d'une même réalité, où chaque face est complémentaire et interdépendante.

salut de l'Humanité à travers les religions abrahamique ou non-abrahamique, amélioration de la vie humaine par les solutions spirituelles et immatérielles. *Milarepa* de Schmitt représente, d'une manière ou d'une autre, la métempsychose, la réincarnation, la renaissance, toujours par une approche anthropocentrique qui accompagne le lecteur jusqu'à la fin du récit et l'éloigne des perspectives idéologiques égocentriques. D'ailleurs, on constate de nombreuses références intertextuelles qui accompagnent le texte et les considérations spirituelles de l'auteur ainsi que ses émotions envers les convictions humaines. À ce titre, « la mystique est le mystère vécu [...] elle intériorise incessamment le mystère » (Bouyer, 1960, p. 302). Ainsi, l'événement central de l'histoire va être une remontée, une enquête, une reconstitution de l'esprit, de la mentalité historique de l'homme. Schmitt a pris comme structure de son récit ce modèle du genre spirituel des écritures sacrées orientales. En outre, la question de la mort et la finalité de la vie préoccupe la plupart des philosophes et des mystiques qui encouragent l'homme à atteindre la réalisation, l'aboutissement ultime ; le fait qui met en cause la raison toujours par un paradigme occultiste, par les fondements de l'amour propre. Chez Schmitt, la certitude est remplacée parfois par les hésitations et parfois par la confiance. Le fait qui renforce le désir de connaître et d'avoir une sagesse de la part de *Milarepa*. Il s'agit d'une philosophie, d'une raison qui s'inspire de l'initiation, de l'expérience de l'ascension, des rapports entre l'homme et ses convictions, ses pressentiments.

On peut envisager les rapports de la philosophie et de la mystique de plusieurs manières : soit la philosophie s'achève dans une expérience que certains qualifient de mystique [...] soit la philosophie est intégrée dans l'ascension de la Théologie mystique [...] soit elle est instruite par la mystique (Bergson). (De Andia, 2018, p. 18)

De ce fait, Milarepa nous a confrontés avec le Moi évanescent en proie aux passions contradictoires qui nous habitent. À travers les événements du rêve qui préoccupe Simon, le lecteur découvre des moments qui illustrent une manifestation, une épiphanie qui pousse le personnage vers une intuition, une réaction intérieure. Ce dernier s'éloigne du sensible et de la rationalité, pour vivre une expérience. Il s'agit d'un passage spirituel, d'une élévation mentale à travers le lien maître-disciple (Milarepa-Marpa) qui incarnant la sagesse bouddhiste et correspond à une nouvelle vie, une initiation qui dépasse les questions matérielles et nous rend hors de soi par les origines divines. D'ailleurs, la scène finale du récit décrit la lutte entre la lumière de la vérité et les ténèbres de l'ignorance. En ce sens, Marpa, qui représente la sagesse bouddhiste, oppose sa présence éthérée à la matérialité de Milarepa, qui symbolise la résistance à la transformation spirituelle. Cependant, la scène finale est également interprétée comme un symbole de la transformation de Milarepa lui-même, qui, après avoir traversé les différentes étapes de la pratique bouddhique, atteint enfin la libération de l'ego et de la passion. Cette transformation est symbolisée par l'apparition de Svastika, qui représente la nouvelle vie et l'initiation à la spiritualité que Milarepa a reçue de Marpa. « J'avais saisi que le bien demande plus de volonté que le mal [...] mon cœur est un navire fragile [...] si je l'allège en pratiquant le détachement, la générosité, l'oubli de moi, il me mène à bon port » (Schmitt, 1997, p. 43). Ainsi, *Milarepa* nous invite à réfléchir sur la nature éphémère du Moi et sur les moyens de transcender les passions et les contradictions pour atteindre la réalisation spirituelle. Grâce à l'histoire de Milarepa, nous sommes confrontés à nos propres contradictions et à nos propres aspirations spirituelles, sacrifier les désirs, la haine, et nous sommes incités à poursuivre notre propre passage de transformation et de croissance.

À tout prendre, tout au long du récit, on tient compte du questionnement philosophique. Milarepa abandonne ses passions, ses profits pour qu'il reste *éveillé* envers le monde comme un certain *Siddhartha Gautama*. Il salue les lumières et s'éloigne du corps matériel. On pourrait définir cette mystique de Schmitt en tant que religion, morale qui remet en cause des habitudes de penser. Grâce à ce récit, l'homme affronte ses interrogations intérieures et plonge dans une « initiation qui est la vision de l'épi de blé semé dans le silence » (De Andia, 2018, p. 13). Il s'agit d'une initiation aux mystères du cosmos, de l'expérience du sens caché qui amène le lecteur ainsi que Simon à un *Nirvana* pour se purger de la matérialité et de la mondialité.

11. Acceptation d'*autrui* en plein conflit

Au fil de l'histoire, Milarepa doit apprendre à pardonner et à accepter les autres, notamment son maître Marpa, qui le fait souffrir pour le faire évoluer spirituellement. En effet, « *autrui* est ce qui me dépasse toujours, mais ce dépassement même est le fondement de mon être » (Levinas, 1947, p. 73) . Il doit également accepter sa propre destinée et ses choix, même si cela signifie de grandes difficultés et des souffrances. L'acceptation d'*autrui* est présentée comme un processus difficile et long, qui nécessite de la patience, de la compréhension et de la compassion. « Il me lia par le vœu de noviciat et il me donna le commandement, au-delà de mes souffrances, de m'engager à aider les autres » (Schmitt, 1997, p. 39).

Milarepa apprend que l'acceptation n'est pas le synonyme d'indifférence ou d'abandon, mais bien de la capacité à voir les autres tels qu'ils sont, sans jugement ni condition. A cet effet, « *autrui* est la transcendance qui se manifeste dans l'immanence » (Levinas, 1947, p. 115). Le récit montre également que l'acceptation d'*autrui* est liée à la compréhension de soi-même. Milarepa doit d'abord accepter sa

propre nature, avec ses faiblesses et ses erreurs, avant de pouvoir accepter les autres. « C'est là qu'intervient le deuxième trait propre au bouddhisme : la tolérance [...] N'essayons pas de changer l'autre sous prétexte de l'aider » (Schmitt, 1997, p. 69). Il s'agit d'un départ du soi vers l'autre, du soi vers l'Univers. Il s'agit d'un processus cyclique qui permet de se libérer de la souffrance et de trouver la paix intérieure. Ainsi, la part d'humanité en symbolisant un autre, représente les réflexions et les contemplations philosophiques de l'auteur en passant par la question de l'être, ses ambitions et ses illusions. Autrement dit, l'auteur justifie ses expressions et ses perceptions par un engagement envers *autrui* et par les observations des mentalités et des émotions profondes qui correspondent à une quête du bonheur. De plus, l'échange qui s'établit, avec un autre et par un silence, conçu à travers la description, confronte l'être avec une solitude menacée, un amour manqué, une interrogation de la vie et de la mort dont les réponses forment l'expérience et les affirmations du discernement schmittien.

12. Un récit en pleine quête spirituelle

Préoccupé également par la justice sociale, la dignité humaine, le Mal et la Vertu, Schmitt traite le glissement de l'âme et du corps à travers la matière. Certes, ce récit est aussi un hymne à l'amour, à l'essence de la Création, à l'altruisme. En pensant à Milarepa, on rencontre un horizon symbolique de la condamnation morale, de l'autopunition, du pardon, dessiné à l'aune de toute la volonté humaine, horizon auquel se greffe l'obsession du lavement et de la purification. Ainsi, on pourrait constater que le langage mystique de Schmitt s'éloigne d'une simple connotation et ainsi que Croce en montre, ressemble à un « langage artistique [qui] est défini en termes d'expressions non verbales, qui se manifestent par des lignes, des couleurs et des tons » (1904, p. 137). Un langage qui tient du non-

verbal, de la métaphysique, de l'intuition et conduit à la raison, à l'imagination et à l'activité spirituelle. Donc, c'est l'écriture qui sauve l'Humanité envers une société qui chosifie les êtres où le refoulement du corps est inévitable, qui enfonce l'homme dans le Mal. La fin du récit nous met également devant les hésitations philosophiques de l'auteur envers le monde, la fin de la vie, la vie après la mort. « Est-ce bien la dernière fois ? Aujourd'hui sera-t-il mon jour ? » (Schmitt, 1997, p. 64). Cette reformulation interrogative de la mort incarne boudda. Cette religion de l'abandon de soi et des biens matériels envahit le texte de Schmitt et nous invite à une relecture des faits quotidiens qui apporte la simplicité et le renoncement.

En ce sens, *Milarepa* nous invite à goûter la métaphysique, un art du langage loin des habitudes quotidiennes, mais centré sur l'expérience, sur la faculté intuitive. Il s'agit d'un tournant vers l'expression et l'élévation de l'esprit. « Sous l'emprise de la vérité ultime, il n'y a pas de méditant, pas d'objet à méditer, pas de sagesse définitive, pas de corps de Bouddha. Le nirvana n'existe pas, tout cela n'est que mots, façon de dire » (Schmitt, 1997, p. 62). Somme toute, le texte de *Milarepa* devient une appréhension envers les objets et les réalités, et qui représente l'essence, la divinité et les oppositions mondiales entre le Mal et le Bien, entre la vengeance et la tolérance. « C'est là qu'intervient le deuxième trait propre au bouddhisme : la tolérance [...] N'essayons pas de changer l'autre sous prétexte de l'aider » (Schmitt, 1997, p. 69). Cette conception n'est pas influencée par la matière (logique), mais plutôt par la connaissance, l'expérience, la volonté et la morale. Par conséquent, le récit constitue « un appel à un art de vivre qui est censé déterminer l'attitude des personnages qui font face à la mort » (Mihindou Mi-Moubamba, 2023, p. 104). En outre, on pourrait exprimer que son

texte n'est pas fondé sur le langage en tant qu'outil, mais bien évidemment fondé sur la forme, sur une philanthropie, oubli de soi-même, un saisissement de l'apprentissage au temps moderne. Cette conception du texte de Schmitt nous amène à une conception loin des habitudes matérielle, langagière et idéologique, mais qui se rapproche vivement de l'intuition pure, de la pure expression. Le récit traite l'histoire d'une autoréflexivité qui suggère que nous sommes ce que nous pensons, nous agissons suivant notre réflexion. A ce titre, le « Moi » serait une introduction, un outil pour faire revivre notre expérience envers les choses, même envers nos souvenirs. Il est un acteur qui doit atteindre à une initiation, à une vision du monde, qui doit préparer ses propres moyens pour créer ses propres pratiques envers la vie. Il est évident que l'homme moderne est incontrôlable, insaisissable envers ses désirs et ses ambitions, et rien ne peut le satisfaire. En cas d'échec, il s'enfonce dans l'ennui, la violence, le désir, la haine, loin de toute tolérance. Il est fragmentaire, dépourvu de toute maîtrise de son destin, de valeurs immatérielles, et vit dans une société qui lui n'offre pas de valeurs spirituelles.

Conclusion

Schmitt joue sur les caractéristiques majeures de ses personnages. Le récit philosophico-mystique de *Milarepa* nous invite, par une orientation mystique et orientale, à une exploration, à une contemplation intime et intuitive tout en reflétant les références intertextuelles et interculturelles. Ce récit est un manuel pratique pour un homme moderne pour parcourir les étapes faites par Milarepa et son maître, Marpa. Milarepa s'éloigne du monde, de la matière pour accéder au *Nirvana* où il trouvera le salut, la rédemption et le bonheur. Svastika représente le cycle de la naissance et de la mort, tandis que Milarepa représente l'illumination et la

compréhension de ce cycle. Schmitt, tout en abordant les questions morales et humaines, nous invite à une contemplation envers l'univers, la métaphysique, l'homme et ses croyances. Il nous amène à visualiser des images très complexes de nous-mêmes, par notre état d'esprit, nos caractères mentaux et nos convictions. Il remet en cause la raison par les pouvoirs magiques et spirituels de la philosophie et des principes moraux tibétains où apparaissent les représentations du monde par la méditation bouddhiste. En effet, Schmitt tente de transformer les moules figés de l'imagination et du réel pour faire apparaître un univers historique, sacré, optimiste en pleine sérénité où l'on peut trouver le seul salut pour ses vices et sa mauvaise conscience. *Milarepa* par ses événements en rêves de Simon et à travers l'adversité, les épreuves et tribulations décrit une expérience métaphysique qui exige l'amour, le pardon et la jouissance pour accéder à l'indicible, oublier la rancœur et s'avoisiner avec l'altruisme et la mansuétude. Ainsi, la valeur esthétique de *Milarepa* réside dans une provocation des réflexions sacrées et mystiques, des modes de vie et de mort qui pourront conceptualiser l'existence grâce aux éléments mystiques, aux profondeurs intuitives et bouddhistes, à l'oubli des habitudes et des obsessions mentales. En somme, l'activité créatrice de l'artiste nous encourage à traduire l'univers, la subjectivité, le rêve et l'éternité en nous invitant à refaire et enrichir notre état d'esprit, à un recommencement. Il s'agit d'une conception philosophique-mystique que Schmitt illustre par laquelle il montre l'évolution des comportements intellectuel et mental de l'homme, à travers l'histoire sainte et orientale, et brosse la nécessité des changements et des représentations de la puissance de l'âme. C'est là où le discours littéraire schmittien est profondément enraciné dans la réalité historico-philosophique et le discours mystique qui en découle. À ce titre, l'étude descriptive-analytique du conte *Milarepa*

de Schmitt, nous semblait importante car elle permet de comprendre la spiritualité bouddhiste, mystique, orientale, la transformation personnelle à travers l'introspection et l'ouverture aux autres, qui nous fait réfléchir sur la nature humaine, exploiter des thèmes universels, apprécier la littérature philosophique et enrichir notre compréhension du monde.

Bibliographie

- Bergson, H. (1932). *Les Deux Sources de la morale et de la religion*, éd. G. Waterlot. (2008) PUF.
- Bouyer, L. (1960). *Introduction à la vie spirituelle*. Desclée.
- Cohen-Levinas, D., Roux, G., & Sebti, M. (2015). *Mystique et philosophie dans les trois monothéismes*. Hermann Editeurs.
- Croce, B. (1904). *Esthétique comme science de l'expression et linguistique générale*, [trad. Henry Bigot]. Giard et Brière.
- De Andia, Y. (2018). Philosophie et mystique. *Le Philosophoire*, 49, 11-41.
- Dendo Kyokai, B. (2012). *L'enseignement du Bouddha*. Kosaido Co., Ltd.
- De Waelhens, A. (1961). Pensée mythique et philosophie du mal. *Revue Philosophique de Louvain*, Troisième série, 59 (62), 315-347.
- Donnet, D. (1986). La réincarnation et la problématique de l'ego : Réflexions sur l'originalité de la pensée indienne. *Revue Philosophique de Louvain*, 84(62), 229-241.
- Faure, B. (1998). *Bouddhismes, philosophies et religions*. Flammarion.
- Ghilhot, J. (2007). Réflexions sur le mal. Problématique d'une éthique universelle humaniste et agnostique. *Les figures du mal*

en littérature (Imaginaire et inconscient : études psychothérapeutiques, 19. L'esprit du temps.

- Gide, A. (1897) [2021]. *Les Nourritures Terrestres*. Flammarion.
- Govinda, L. A. (1960). *Les fondements de la mystique tibétaine*. Albin Michel.
- Hsieh, Y. (2006). *Éric-Emmanuel Schmitt ou la philosophie de l'ouverture*. Summa Publications.
- Hsieh, Y. (2007). *Ars Moriendi* ou que faire devant la mort : *Le Cycle de l'Invisible* d'Éric-Emmanuel Schmitt. *Frontières*, 19 (2), 62–67, in [https://doi.org/ 10.7202/017500ar](https://doi.org/10.7202/017500ar).
- Lacombe, O. (1972). Regards thomistes sur la pensée hindoue. *Actualité de Saint Thomas, « Orient et Occident »*, 89-99.
- Levinas, E. (1947). *L'Autre et le même*. Éditions de Minuit.
- Mauchamp, B. (2011). Empreinte et Réincarnation, Sémiotique et Bouddhisme. *Revue Protée*, 39 (2), automne.
- Meyer, M. (2004). *Éric-Emmanuel Schmitt où les identités bouleversées*. Albin Michel.
- Midal, F. (2021). *La méditation*. PUF (Que sais-je ?).
- Mihindou Mi-Moubamba, J. Th. (2023). Penser et Panser la Mort dans trois romans du *Cycle de l'Invisible* d'Éric-Emmanuel Schmitt. *Recherches en Langue et Littérature Françaises*, 17 (31), Printemps & Été, 101-114.
- Otto, R. (1951). *Mystique d'Orient et d'Occident*. Payot.
- Prat, M. (2013). Le dynamisme de l'inspiration philosophique dans l'œuvre romanesque d'Éric-Emmanuel Schmitt. In *Éric-Emmanuel Schmitt : La Chaire et l'invisible*. En partenariat avec l'Aruda. Editions Passiflore.
- Proulx, D. (2021). La dualité comme identité mystique chez Henry Corbin. *Caietele Echinox, 41 : Identités individuelles*. [https://www.researchgate.net/ publication/ 356797764](https://www.researchgate.net/publication/356797764)

- Rambelli, F. (2011). Sémiotique bouddhiste : perspectives et questions ouvertes. *La Revue Protée*, 39 (2), automne. <https://doi.org/10.7202/1007172ar>
- Revel, J.-F., & Ricard, M. (1997). *Le Moine et le Philosophe : un père et son fils débattent du sens de la vie*. Nil.
- Schmitt, É.-E. (1997). *Milarepa*. Albin Michel.
- Schmitt, É.-E. (2001a). *Monsieur Ibrahim et les fleurs du Coran*. Albin Michel.
- Schmitt, É.-E. (2001b). *Oscar et la dame rose*. Albin Michel.
- Schmitt, É.-E. (2004a). *L'Enfant de Noé*. Albin Michel.
- Schmitt, É.-E. (2004b). *Mes Évangiles*. Albin Michel.
- Schmitt, É.-E. (2015). *La Nuit de feu*. Albin Michel.
- Schnetzler, J.-P. (2001). *De la mort à la vie*. Dervy.